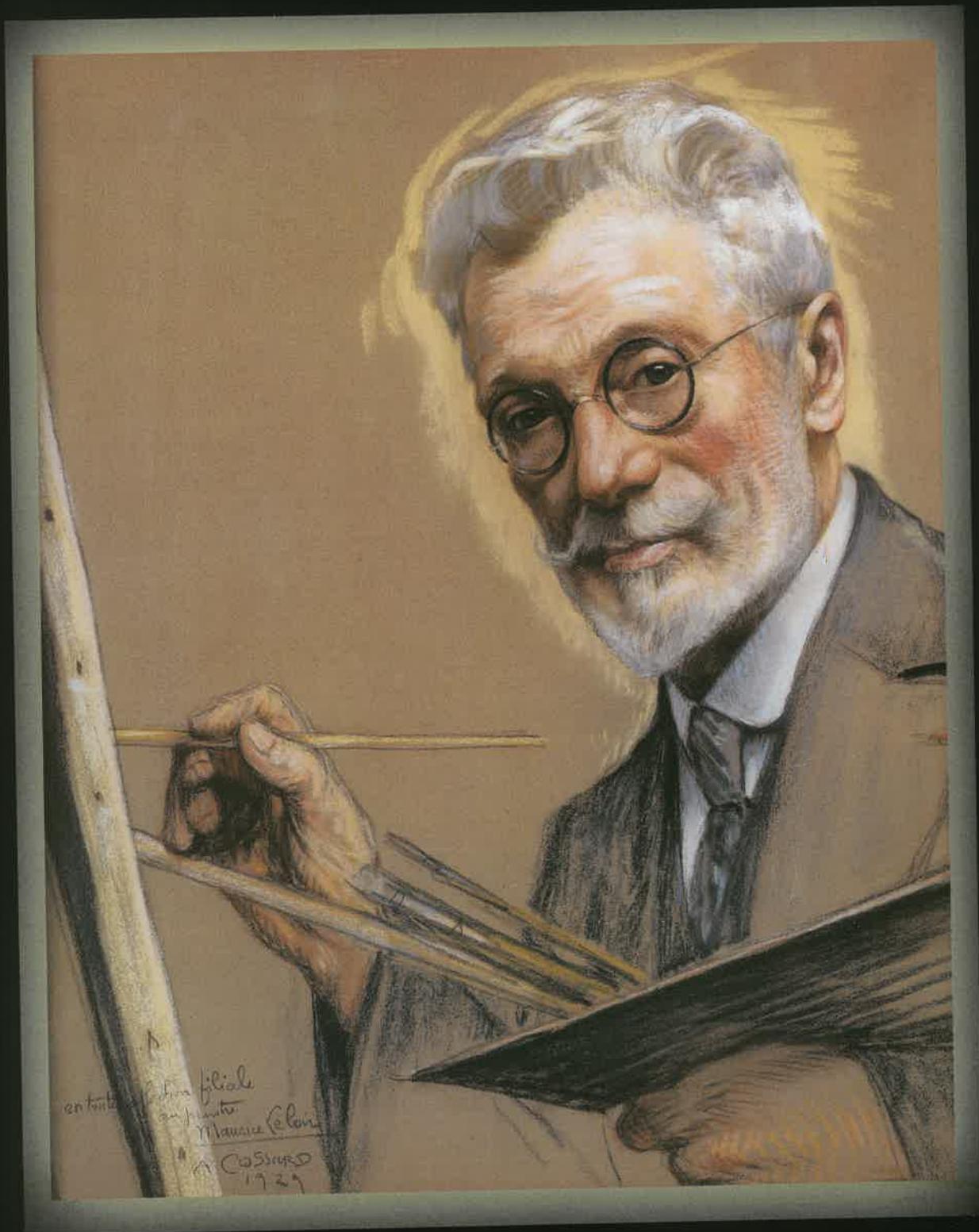


# MAURICE LELOIR

*de Guy de Maupassant à Douglas Fairbanks*



*Petit Journal de l'Exposition*  
**Maison Fournaise**

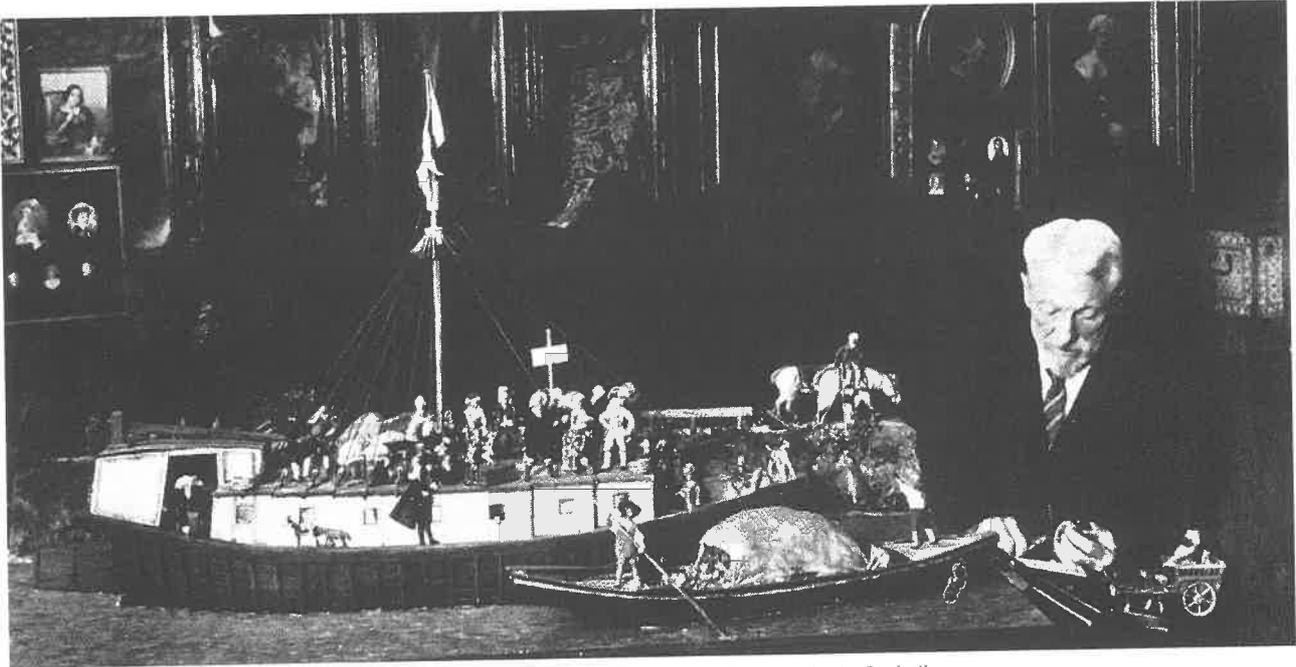
**du 27 Septembre au 31 Décembre 1995**



"Le Peintre d'Enseigne" par Maurice Leloir. (Aquarelle - Coll. L. Dallant - © Spadem)

En couverture : Maurice Leloir par Adolphe Cossard (1929)

# Editorial



Maurice Leloir au travail sur le coche d'eau de Paris-Corbeil.  
(© Keystone - "L'Illustration")

Monsieur Fournaise serait content. Cet été, le restaurant qui porte son nom n'a pas désempé. Les Américains eux-mêmes y viennent toujours plus nombreux revivre sur la terrasse le "Déjeuner des Canotiers". L'automne prochain, ils célébreront par une grande exposition le soixantième anniversaire de l'entrée de ce chef-d'œuvre dans les murs de la Phillips Collection de Washington, exposé deux fois en France depuis.

Peu à peu, le hameau des peintres prend forme. Les fleurs récemment épanouies sur le pont orneront bientôt à nouveau les abords du Musée et du Centre National de la Gravure. Ce dernier, installé dans l'ancien restaurant Levanneur accueillera sous peu des artistes contemporains qui, en échange de conditions de travail clémentes en ce lieu privilégié, lui laisseront des œuvres appelées à constituer une collection de référence. Entre ces deux bâtiments, l'Association Sequana ne chôme pas. Lancée l'an dernier, la reconstruction du célèbre voilier de Gustave Caillebotte dit "Roastbeef" bat son plein. A coup sûr, il fendra l'eau l'été prochain. Et déjà, l'association rêve de reconstruire un monotype de Chatou en grandeur nature. N'hésitez pas à visiter ce chantier le week-end, et à apporter le cas échéant, un peu de plomb indispensable au lest de la quille dudit "Roastbeef" !

Maurice Leloir, auteur de nombreuses maquettes pour le "Musée de la Voiture et du Tourisme" du Palais de Compiègne dont le célèbre Coche d'eau de Paris-Corbeil dit "le Corbillard" serait enchanté de ces projets. Dans son livre "Cinq mois à Hollywood avec Douglas Fairbanks" ne notait-il pas : - "A New-York, dans cette somptueuse gare de Pennsylvania Station, on a conservé le premier train qui jadis en 1831 traversa le désert, avec ses voitures en forme de berlines et sa petite locomotive à cheminée en entonnoir.

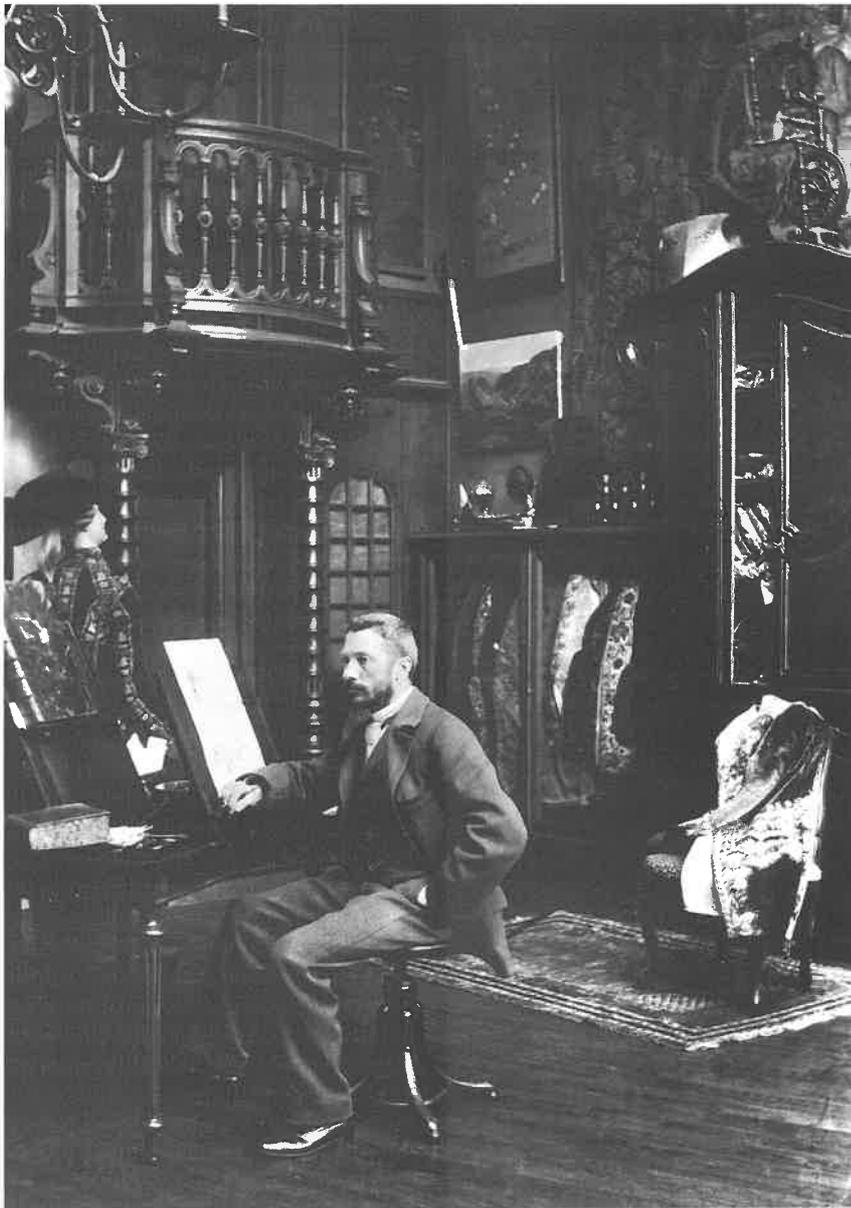
Comme il ferait bien dans notre musée de la voiture et du tourisme au château de Compiègne!" ?

Mais à ce propos, connaissez-vous Maurice Leloir ? Comme Victor Gerusez dit Crafty, il fait partie de cette constellation d'artistes du siècle dernier, éclipsée par l'éclat aujourd'hui incandescent des maîtres de l'impressionnisme. Cet automne, on lui rend hommage au Musée Fournaise comme à Crafty il y a peu et sans doute demain, à Ferdinand Bac. Les œuvres souvent de petites tailles de ces trois artistes conviennent idéalement aux salles du Musée Fournaise et c'est pleinement la vocation de ce dernier de sortir de l'ombre où ils étaient injustement tombés ces peintres que l'on range trop commodément sous le vocable restrictif "d'illustrateurs". On le verra à la faveur de cette exposition, la carrière de Maurice Leloir dépasse de très loin ce jugement lapidaire.

La qualité des prêteurs enthousiasmés par ce projet le prouve amplement. Au premier rang de ceux-ci je tiens à remercier Madame Catherine Join-Dieterle, Conservateur en chef du "Musée de la Mode et du Costume" (Palais Galliera) dont Maurice Leloir a réuni le premier fonds de collection ; Madame Simone Doublard du Vigneau, Conservateur des Musées de Guéret, seconde "patrie" de Leloir et Monsieur Jean-Denys Devauges, Conservateur du "Musée de la Voiture et du Tourisme" déjà cité. Je remercie aussi les prêteurs privés anonymes et Mesdames Henriette Massieux et Marie Dubreuil, Maître Louis Dallant, ceci sans oublier enfin l'aide active de Mesdames Françoise Vittu et Sylvette Chaix et de Monsieur Jean Hournon sans qui cette exposition n'aurait pu se faire.

Christian MUREZ,  
Maire de Chatou

# Peintre et Historien du Costume



*Maurice Leloir dans son atelier de l'Avenue Gourgaud.  
(Photo Daniel Lifermann - coll. Musée Galliera)*

## LE GOÛT POUR LE COSTUME, TRADITION FAMILIALE :

Maurice Leloir est l'exemple parfait de ces peintres issus d'une dynastie d'artistes très estimables mais pas assez novateurs pour obtenir une place de choix auprès des générations futures. Excellents représentants du goût et des idées de leur temps, ces

peintres attirent plus l'historien des mœurs que l'amateur moderne. Même en se refusant tout jugement de valeur, l'originalité de Maurice Leloir réside plus pour nous dans sa curiosité opiniâtre des costumes anciens que dans son art appliqué d'illustrateur.

Ce talent sage d'une personnalité courtoise et discrète, souligné par ses

contemporains, s'inscrivait dans la continuité du savoir-faire de ses ancêtres, tous peintres "du deuxième cercle", ornemanistes ou professeurs. Nous rappellerons simplement ici que son grand-père, Alexandre Colin (1798-1875) fut très célèbre dans les années 1820. Plus tourné vers la peinture de reproduction et les sujets de genre, il devint professeur à l'école des Beaux-Arts de Nîmes puis revint à Paris où son atelier était fréquenté par Michelet, Victor Hugo, Théophile Gautier, Bonington et Delacroix. Ami de Géricault, il fut son exécuteur testamentaire.

Ses quatre filles, Héloïse (1820-1873), Anaïs (1822-1899), Laure (1827-1878) et Isabelle s'adonnèrent très jeunes aux dessins préparatoires pour journaux de mode, activité assez traditionnelle des jeunes filles de famille d'artistes. Les trois premières sont demeurées célèbres en raison du nombre de gravures signées de leurs noms, diffusées par deux groupes de presse importants du milieu du siècle : celui du "Bon Ton" dirigé par le coiffeur Mariton et celui de "La Mode illustrée" chez Firmin-Didot. Par le jeu des éditions multiples, sous un ou plusieurs titres, et la vente de gravures hors-textes aux journaux de mode étrangers, le nom de ces dessinatrices est fort connu en Europe et Amérique. Héloïse était une fine miniaturiste et Anaïs dessinait et gravait. Très proches dans leur travail, elles le furent aussi par leurs mariages avec deux amis, peintres d'architecture et d'histoire, Auguste Leloir (1809-1892) et Gabriel Toudouze (1811-1854). Le décès prématuré de ce dernier, rapprocha les deux sœurs, et les cousins Gustave (1847-1904) Edouard et Isabelle Toudouze de Louis (1843-1884) et Maurice Leloir (1853-1940).

Auguste Leloir, remarqué en 1842 pour un Homère acheté par le Musée du Luxembourg, se fit une spécialité des tableaux religieux et fut associé



Maurice Leloir dans son atelier de l'Avenue Gourgaud.  
(Photo Daniel Lifermann - coll. Musée Galliera)

aux campagnes de décoration de Saint-Séverin, Saint-Merri, Saint-Germain-l'Auxerrois et Saint-Jean de Belleville. Avec l'âge il se tourna vers des sujets plus anecdotiques et l'aquarelle de paysage.

### LES FRÈRES LELOIR ET LA SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES FRANÇAIS :

Cette manière de dessin appliqué et archéologique est certes familiale mais caractérise aussi la génération de Louis Leloir (1843), Alphonse de Neuville (1835), Edouard Detaille (1848), peintres émules des romantiques, épris de gothique allemand, représentant avec prédilection rustres, duels et kermesses flamandes. Cette peinture très officielle, dont Meissonier est l'archétype, a

du succès auprès des acheteurs européens et américains car elle s'intègre parfaitement dans leurs palais "renaissance" meublés dans ce style "Beaux-Arts" (que le XX<sup>ème</sup> siècle nommera dédaigneusement Henri II) et qui sont le plus souvent de véritables musées d'objets, d'armes, voire de costumes, disposés "dans le goût artiste".

Louis eut à 18 ans en 1861 le second prix de Rome pour une "Mort de Priam" (Musée de Guéret) mais il abandonna la peinture d'histoire pour ces scènes en habits XVI<sup>ème</sup> siècle qu'il peignait "avec la science d'un archéologue" lors de son voyage à Nuremberg où le surprit la guerre de 1870. Revenu en France, marié et père de trois enfants il se consacra à des scènes d'extérieur, bords de rivières et orientalisme, sujets favoris des salons des années 1870. Ses

femmes-papillons, japonaises ou almées sont autant de motifs adaptés aux feuilles d'éventails dont il se fit une spécialité qui le rapprocha de peintres tels que Madeleine Lemaire, Tenré ou la princesse Mathilde. En effet, peintres académiques, riches amateurs et femmes de talent se groupèrent pour exposer rue de Sèze chez Georges Petit. Ainsi naquit en Décembre 1878 la "Société des Aquarellistes Français" autour de Louis, Jules Vibert, Edouard de Beaumont, Gustave Doré, E. Detaille et Ferdinand Heilbuth. Au cours des années on y vit James Tissot, Jules Bastien-Lepage, Luc-Olivier Merson, Marie-Auguste Flameng, Georges Rochegrosse... mais après 1914 cette société de peintres âgés, témoin d'un goût révolu se survivait sous la présidence de Maurice Leloir et disparut avec lui en 1940.

Or, si Louis ou son cousin Edouard (auteur des tapisseries tissées en 1900 pour le Palais de Justice de Rennes) reçurent la consécration suprême du Prix de Rome, leur cadet de dix ans Maurice ne put avoir la même formation et fit ses débuts dans l'ombre de son frère, bénéficiant aussi des relations littéraires de son cousin Gustave, auteur fécond et futur vice-président de la Société des Gens de Lettres. Ses aînés l'introduisirent dans les cercles littéraires de Flaubert et de Maupassant, logeant alors chez son cousin Le Poittevin, ainsi que chez les peintres de la Plaine Monceau. Louis avait son atelier 21 Avenue de Villiers mais lorsque le jeune Maurice âgé de 23 ans présente au Salon de 1876 son tableau "Les Marionnettes", trois enfants qui pourraient bien être ceux de Louis avec leurs jouets, il habite encore à l'hôtel rue de Montenotte. En 1881, l'atelier de Maurice Leloir est 45 avenue de Villiers à côté de celui de Dubufe (musée Henner actuel) mais peu fortuné, il emprunte pour se faire construire une maison de quatre étages au bout de l'avenue Gourgaud ouverte à partir de 1879 et donnant au Nord sur les fortifications (boulevard Berthier). Cette maison de brique très simple en comparaison des hôtels ornés des rues Flachet et Fortuny fait partie d'un ensemble construit en 1885 par Charles Le More qui semble apparenté à Céline Bourdier, la femme de Maurice Leloir (Gabrielle Le More est une nièce de Leloir et fut amie de sa fille Suzanne née en 1885). C'est avenue Gourgaud que Maurice Leloir dessinera la plupart de son oeuvre et une plaque en

sa mémoire y fut enfin apposée en 1951.

La maladie et la mort prématurée à 40 ans de son frère Louis lui impose la tâche de continuer les commandes d'illustrations de l'éditeur Launette pour un "Lazarille de Tormès", et une édition de Molière pour laquelle Louis laissait une infinité de dessins. C'est Launette qui édita en 1883 Le Livre d'or de Victor Hugo auquel avaient participé tous les peintres familiers des deux frères. Succédant ainsi à son frère, Maurice vécut des commandes des éditeurs. Or le goût pour la bibliophilie se répandant, on crée des livres prétexte à gravures avec remarques et tirages limités. Louis Leloir n'envisageait-il pas d'éditer à son usage un exemplaire unique du Roman Comique ? Au fil du temps, Maurice Leloir va donc servir fidèlement les idées des éditeurs qui ont trouvé le moyen de vendre non seulement les originaux mais aussi les fac-similés en phototypies des aquarelles des deux frères. L'éditeur Goupil et ses successeurs Boussod et Valade éditeront à leur tour Maurice Leloir qui, par ailleurs, illustrera de nombreux romans historiques paraissant en feuilletons dans les journaux. Après la période 1886-1890 où l'on distingue peu les oeuvres de Maurice de celles de son frère, son goût presque exclusif pour les scènes XVIIIe siècle, parfaitement en accord avec le style "tous les Louis" en vogue jusqu'en 1920, le fait reconnaître entre tous. Il publie alors son ouvrage "Une Femme de Qualité au XVIIIe siècle", "Manon Lescaut" et les célèbres aquarelles des "Confessions" de Jean-Jacques Rousseau. L'identification à son frère est même poussée jusqu'à reconstituer dans son atelier de l'avenue Gourgaud les balcons peints par ce dernier en 1879.



Maurice Leloir par lui-même vers 1885.  
(Dessin gravé - © Spadem)

Comme Louis également, Maurice reçoit des commandes d'éventails. Les scènes XVIIIe siècle étaient particulièrement appréciées pour les éventails pastiches vendus chez Duvelley ou Kees pour lesquels travailla Maurice Leloir. C'est à ce dernier que s'adressait aussi la Ville de Paris pour les éventails offerts aux souveraines en visite : ainsi pour la Tsarine en 1896, une scène de fête sur la Neva, sujet repris ensuite par la Compagnie Générale Transatlantique.

A cette époque Maurice Leloir reconnu comme le spécialiste infailible des scènes historiques est sollicité par les imprimeurs de travaux publicitaires pour maisons de nouveautés, épiceries fines ou hôtelleries. On ne compte plus les images-chromos qu'il signe pour le restaurant du Café de la Paix, celles où son nom voisine avec les grands écrivains du XVIIe siècle vantant le Vin Calvet, et les chansons de France pour le Chocolat du Planteur, le Bon Marché ou encore les

cartons pour le champagne Cliquot, la Bénédicte et l'avant-programme de la saison 1923-24 du Théâtre de Monte-Carlo... Par ailleurs, bien que disparus maintenant, il fit pour hôtels et restaurants des panneaux décoratifs tels ceux du Salon de Thé de la Marquise de Sévigné, boulevard de la Madeleine en 1923.

## L'HISTOIRE DU COSTUME OU LA PASSION D'UNE VIE :

Son petit-cousin Georges G. Toudouze, qui l'a bien connu, a rappelé que le but de Maurice Leloir était la "recherche de la vérité archéologique". Grâce à son oeil de peintre perfectionniste, il observait et relevait des détails infimes de tableaux et gravures anciens qu'il transposait en patrons et reconstitutions.

Pour ses propres toiles, outre les images classiques de modèles proposés par les photographes, il met en scène ses propres modèles Verrechia ou Emilienne Teinturier (future Madame Adolphe Cossard) avec les costumes anciens de son choix.

Peintre, Maurice Leloir est aussi un savant typique de son époque puisqu'alors costumes historiques et régionaux sont au centre des intérêts des sociétés savantes et des musées créés dans cette deuxième moitié du XIXe siècle, sans oublier les sections rétrospectives des expositions universelles.

A Paris, lors de l'Exposition Universelle de 1900, le couturier Félix fut le promoteur d'un Palais du Costume rassemblant vitrines de haute-couture et scènes rétrospectives. Les peintres amis de Leloir, lui-même et des collectionneurs prêtèrent nombre de costumes anciens et la création d'un

Musée du Costume à Paris capitale de la mode parut nécessaire. Aussi en



Dessin de Maurice Leloir pour un de ses éventails.  
(Coll. Musée Fournaise - © Spadem)



Maurice Leloir par lui-même (1894).  
(Médaille aquarellée - Coll. part. - © Spadem)

1907, E. Detaille devenu un célèbre peintre militaire, encouragea ses amis, Maurice Maindron écrivain et archéologue et Maurice Leloir, à rassembler peintres et collectionneurs dans une Société de l'Histoire du Costume en vue de doter la Ville de Paris de ce musée, et de promouvoir l'étude du costume pour les peintres et costumiers de théâtre.

Dans ce but, la Société achetait ou recevait en dons des vêtements authentiques, reconstitutions contrôlées par Leloir assisté de Verrechia, modèle promu chef d'atelier, armes et même voitures. L'éditeur Leroy l'hébergeait 55 rue du Faubourg-Poissonnière et publiait le bulletin. En 1909, la Société organisa une grande exposition au Musée des Arts Décoratifs pour donner une idée du futur musée. Les frais de cette manifestation et du bulletin obligèrent en 1911 à transformer ce dernier en une autre revue éphémère, "Costumes et Uniformes".

En 1912, Clemenceau reconnut la Société d'Utilité Publique et la dona-

tion des collections à la Ville fut envisagée en Octobre, car la Société espérait alors le don fastueux de Detaille, hôtel particulier et succession. Malheureusement, à sa mort en

1913, le libellé du testament en faveur de l'Etat obligea la Société, vouée à la Ville, à renoncer à la donation. Maurice Leloir, courageusement, organisa en Mai 1914 une exposition temporaire à Lyon lors de la Foire Internationale, puis la guerre et les deuils ralentirent son activité. Néanmoins, dès 1920, il loue l'hôtel de Raymond de Madrazo, 32 rue Beaujon, et présente sur deux étages sensiblement les mêmes costumes qu'en 1909. Il réitère alors sa volonté de donner les collections à la Ville, ce qui est accepté en Décembre 1920.

Commence alors le véritable feuilleton des errances du Musée du Costume. Rattaché au Musée Carnavalet, le conservateur ne peut lui accorder que trois salles et refuse costumes étrangers, régionaux, reconstitutions et mannequins réalistes. Leloir, à qui l'on permet de veiller à l'entretien et à l'accroissement des collections n'accepte pas cette réduction de son projet de centre d'enseignement et continue sa quête d'un lieu adapté. En 1928, on envisage l'Hôtel de Sens, puis Versailles, Compiègne (où se créait alors, grâce au Touring-Club, le Musée des Voitures et du Tourisme pour lequel Leloir fabriqua des modèles réduits qui s'y trouvent encore). Enfin, à son retour d'Hollywood, convaincu des débouchés ouverts par le cinéma aux costumiers, Leloir se tourne vers la Chambre de Commerce et l'enseignement professionnel. Il devient président de l'Académie du Costume animée par Madame Brayer, directrice de l'école Duperré, Jacques Ruppert, professeur et conférencier, et



"Le Siècle commençant, le Siècle finissant", éventail de Maurice Leloir exécuté par Duvelloy pour l'Exposition Universelle de Paris en 1900.  
(Photo Jean d'Alban - Coll. Musée Carnavalet - © Spadem)



"Couple dans un toboggan"  
par Maurice Leloir.  
(Coll. L. Dallant - © Spadem)

Madame Saisset, inspectrice de l'enseignement professionnel. Les deux sociétés n'en font bientôt qu'une et en 1931 on pense ouvrir enfin le fameux musée dans le château de Fontenay-aux-roses, ancien collège de Sainte-Barbe des Champs. Ce projet échoue pour des querelles politico-communales, alors que Leloir voyait déjà ses costumes dans le château, un musée d'art liturgique dirigé par Ruppert dans la chapelle et ses salles de cours, conférences et théâtre dans les communs, l'ensemble constituant un Institut International des Arts appliqués à la mode.

Cet échec convainquit Leloir de se tourner vers la publication de la masse de documentation accumulée pour "L'Histoire du Costume" déjà prévue avec Maindron et interrompue par la guerre. Au moment où Ruppert utilisait pour ses manuels d'histoire du costume publiés chez Flammarion, dans la Grammaire des Styles, les patrons de Leloir parus dans l'ancien bulletin, Maurice Leloir se consacra à 80 ans, à son plus grand ouvrage encyclopédique, commençant par la période XVIIe - XVIIIe siècle. Parurent alors en 1933-4-5 les tomes VIII (Époque Louis XIII, 1610-1678) et IX (Louis XIV 1ère partie, 1678-1715) et X (Louis XIV 2ème partie, 1725-1774).

En 1937 et 1938, deux expositions successives au Musée Galliera : "Cent ans de costumes parisiens" et "Costumes anciens du XVIe au XVIIIe siècle" rendent hommage au travail de pionnier de Maurice Leloir, anxieux de terminer la tâche

qu'il s'est assignée. Malheureusement, une seconde guerre le surprend au travail et son tome XII, Louis XVI et Révolution, paraît posthume (1949) ainsi que le "Dictionnaire du Costume" (1951).

Malgré ces échecs, son oeuvre reste la référence majeure de toute étude sur le costume bien qu'elle soit tributaire des pièges de l'iconographie. Que la qualité de ce travail incite ses successeurs à ne pas répéter ce que Leloir a écrit dès 1935, mais plutôt à confronter ses définitions avec un faisceau d'archives, permettant un renouvellement de la connaissance de ce passé de l'apparence qui fascina ce rêveur passionné et intransigeant.

Françoise VITTU,  
Chargée de Mission  
au Musée Galliera

## A lire sur Maurice Leloir

### Notices biographiques :

- Henry de CHENNEVIERES, "Maurice Leloir", Société d'Aquarellistes français, Paris, D. Jouaust, 1879 et suiv. Fasc. de 1883, pp. 289-304.

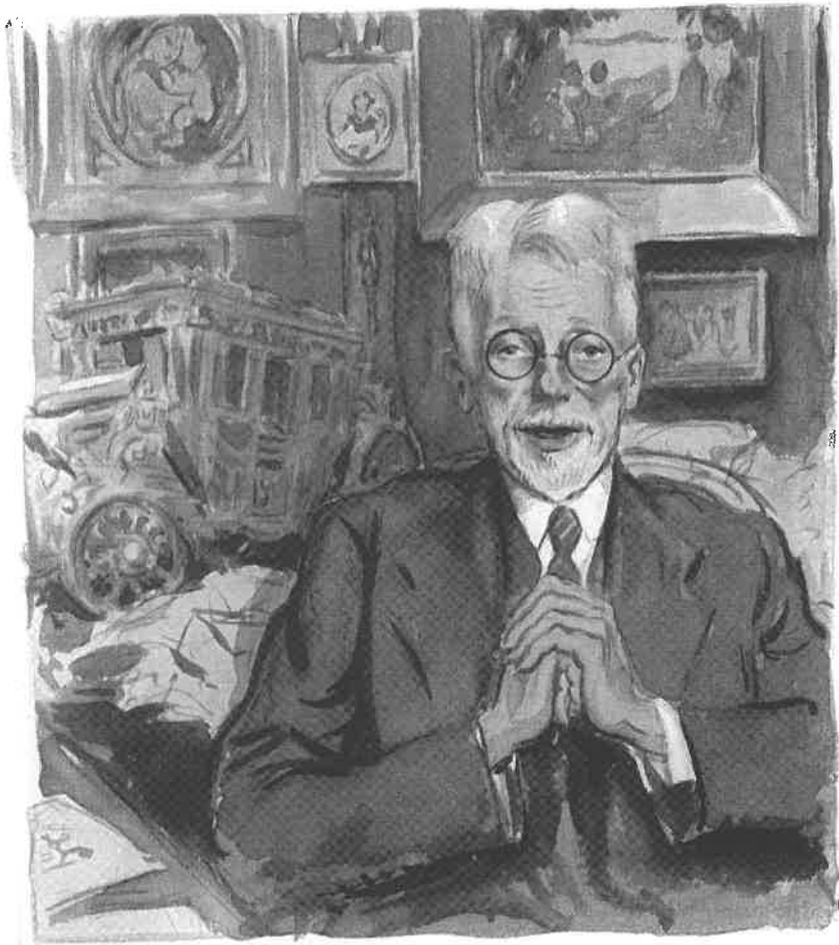
- Joseph UZANNE "Maurice Leloir", Figures contemporaines tirées de l'Album Mariani, vol. 12, Paris, 1910.

- Georges GUSTAVE-TOUDOUZE, Maurice Leloir peintre, historien, collectionneur, 1er Novembre 1853-7 Octobre 1940. préface à la première édition du Dictionnaire du costume, Paris, Gründ, 1951, pp. I-XI.

- André DUPUIS, Une famille d'ar-



"Suzanne Leloir et ses jouets" par Maurice Leloir - Aquarelle 1889.  
(Photo Christophe Walter - Coll. Musée Galliera - © Spadem)



Maurice Leloir dans son atelier par J. Simont - Aquarelle.  
(© Keystone - "L'Illustration")

tistes, les Toudouze-Colin-Leloir, 1690-1957. Paris, 1957, 16 p. XXXII pages d'illustrations.

• Camille LABORDE, Les Leloir, une famille de peintres, aquarellistes, décorateurs, illustrateurs, dessinateurs, graveurs et historiens. Tiré-à-part des Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, Guéret, 1958, tome XXXIII, 2ème fasc., 24 p.

• Amédée CARRIAT, Dictionnaire bio-bibliographique des auteurs du pays creusois, Guéret, 1967, fasc. 4 p. 20.

#### Catalogues d'exposition :

• Exposition de 93 aquarelles de Maurice Leloir pour les Confessions de Jean-Jacques Rousseau, 26 Avril - 20 Mai 1889, Paris, Galerie artistique, 97 boulevard Saint-Germain, 14 p.

• Catalogue de 245 dessins originaux de Maurice Leloir pour la Dame de Montsoreau, Paris, Drouot, 6-7 Avril 1903.

• 1909 - Exposition de Costumes anciens ouverte du 6 Mai au 10 Octobre 1909 au Musée des Arts décoratifs, Paris, Société de l'Histoire du Costume, 57 p.

• 1937 - Cent ans de Costume parisien, Musée Galliera, Juin-Novembre 1937, Préface de Gérard d'Houville, Paris, Ville de Paris - Société de l'Histoire du Costume, 54 p.

• 1938 - Costumes d'Autrefois, XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles, Musée Galliera, Avril-Octobre 1938, Ville de Paris - Société de l'Histoire du Costume, 64 p.

• 1978 - Maurice L e l o i r , peintre du costume, exposition du Musée de Guéret organisée par Simone DOUBLARD du VIGNEAU. Oeuvres du Musée

et collections particulières creusoises, notices de Chantal Lamesch, Guéret, 1978, 26 p.

• 1985 - Une Famille de peintres creusois, les Leloir, Auguste (1809-1892), Maurice (1853-1940) et Suzanne (1885-1923), exposition du Musée de Guéret organisée par Simone DOUBLARD du VIGNEAU, catalogue ronéotypé, 13 p.

• 1985 - L'Eventail, miroir de la Belle Epoque, Musée de la Mode et du Costume-Palais Galliera, 24 Mai - 27 Octobre 1985, Paris, Paris-Musées et Société de l'Histoire du Costume, 152 p.

• 1986 - Des Ternes aux Batignolles, promenade historique dans le XVIIe arrondissement, sous la dir. d'A. Lemoine et R. Trouilleux, Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris. "Les Artistes de la Plaine Monceau" pp. 150-165.

#### Bulletins divers :

• Bulletin de la Société de l'Histoire du Costume n° 1 à 14, Paris, Juin 1907 - Janvier 1911. Continué sous le titre Costumes et Uniformes, n° 1-8, Janvier 1912 - Juin 1913.

• Le Costume et l'Armement, Spécimen, Paris, s.d. (1920).

F.V.



Portrait de Maurice Leloir dans l'"Album Mariani".  
(Coll. Musée Galliera)

# De Guy de Maupassant à Douglas Fairbanks



Maurice Leloir : "Au Bord de l'Eau".  
(Photo Daniel Lifermann - Coll. Musée Galliera - © Spadem)

Notre histoire commence et finit sur l'eau, en chansons.

Le gai canotier  
Fort âpre au métier  
Trace son sentier  
A force de ses rames

Dans ce dur travail  
Trône au gouvernail  
Comme en un sèrail  
Une de ses femmes.

Chatou, 1876. Guy de Maupassant s'est annoncé pour midi au restaurant Fournaise. Cette fois, il a décidé de venir en yole à grands coups de "pelle". Trois heures d'efforts intenses depuis Neuilly. S'il force trop sur la "verte" dimanche, un valet ramènera lundi l'embarcation aux portes de la capitale. Maupassant lui, rentrera en train à Saint-Lazare. En attendant, il sème la zizanie chez Fournaise et asperge la clientèle du balcon de "bischoff", mélange de sucre et de glace pillée, arrosé d'alcool. Sa bande est redoutée des bourgeois dans la région. Sa grande joie n'est-elle pas d'inviter les dames à venir dans "Monsieur", l'une de ses deux barques préférées et à convier leurs maris à monter dans "Madame"? Sur ce, il improvise une joute sur l'eau, art où il est passé maître, entre les deux équi-

pages. Plus tard, il désignera dans ses nouvelles le restaurant comme le "phalanstère des canotiers" et le surnommé "Grillon". Car dans son esprit, le canotier type qui s'échauffe la journée durant à Fournaise s'en va la nuit venue, visiter les grenouilles de ... La Grenouillère. Située à Croissy-sur-Seine, à une volée de rames de Chatou, cet endroit ne passe-t-il pas pour être le "Trouville des bords de Seine"? Les grissettes, les grues, les cocottes, les demimondaines y pullulent. Elles ont toutes de belles cuisses de... grenouilles et leur spectacle fait grincer les dents des bienpensants. La canotière prisée par Maupassant, elle-même, a mauvais genre. Elle fume et elle recherche la compagnie des "apaches".

Richard O'Monroy, qui fut ami de Guy dès l'enfance avant de devenir Capitaine de Cuirassiers et l'auteur impérisable de "M. Mars et Mme Vénus" (1878) ou de "A la hussarde" (1884) témoigne dans "L'univers illustré" en 1892 de cette folle époque : - "Parfois nous nous rencontrions, les dimanches d'été, sur les bords de la Seine, à Chatou, à Bougival, où il venait se reposer des fatigues cérébrales de la semaine. A cette époque, il était superbe, avec la large face du beau Normand haut en couleur. Assis dans la cahute du père Fournèze

(sic), nous éprouvions un réel plaisir à nous rappeler nos souvenirs d'enfance. Combien d'artistes, de peintres, de littérateurs ont passé par ce cabaret artistique. Les peintres Béraud, Gervex, Lepic se sont plu à en orner les murailles de fresques truculentes. (...) Un jour, sous un groupe représentant des amours joufflus jouant au milieu des fleurs, des chiens et des petites dames, Guy de Maupassant avait pris un pinceau et avait écrit ces vers sur la muraille, où ils sont encore :

Ami, prends garde au chien qui mord;  
Sauve toi de lui s'il aboie.  
Ami, prends garde à l'eau qui noie ;  
Sois prudent, reste sur le bord.  
Prends garde au vin d'où sort l'ivresse ;  
On souffre trop le lendemain.  
Prends garde à l'oeil plein de caresse  
Des femmes qu'on trouve en chemin...

Ces conseils étaient pourtant bien bons à suivre. Peut-être le pauvre Maupassant n'a-t-il pas été assez prudent."

Jean Béraud, Henri Gervex, le Comte Lepic, autant d'amis de Guy de Maupassant et de...Maurice Leloir, lequel croque également en 1876 une délicieuse étude de la Maison Fournaise. Huile sur bois de petit format, rien n'y manque pourtant des composantes essentielles du site : des canotiers sur l'eau à la locomotive à vapeur dans le lointain.

Convenons-en, l'amitié entre Leloir et Maupassant a de quoi surprendre. L'un est frêle, l'autre, une force de la nature. Toutefois si leurs conduites de vie seront tout à fait dissemblables, Leloir prouvera en maintes occasions qu'il n'a jamais froid aux yeux et possède une endurance digne d'un rameur de fond ! L'année précédente déjà, il a prêté un sérieux coup de main à la création théâtrale d'une leste pochade en un acte co-signée par Guy de Maupassant et Robert Pinchon, canotier émérite dit "Thermomètre". Le titre de l'oeuvre vaut un programme à lui seul : "A la feuille de rose - Maison Turquie". Fines



Maurice Leloir : "Le Peintre de Plein-Air".  
(Photo Daniel Lifermann - Coll. Musée Galliera - © Spadem)

allusions à une barque de Guy baptisée "La feuille de rose" ou encore "La feuille à l'envers" dans "Mouche", sa célèbre nouvelle de 1890 ; et à la maison de Zoraïde Turc évoquée par Gustave Flaubert dans "L'éducation sentimentale". Nous ne donnerons pas ici d'extrait de cette prose, si ce n'est la publicité complète de cet établissement peu recommandable : - "A la Feuille de Rose, maison turque, Salons et Cabinets meublés, Société choisie, Sécurité, petits soins et discrétion. Cette maison organisée sur un pied tout nouveau à l'instar de la Turquie, se recommande tout particulièrement à l'attention du high-life. On emploie toutes les langues."

Leloir avait enluminé le manuscrit original, créé les costumes, décors, trucs et accessoires ; prêté son atelier du quai Voltaire pour la première, le 13 Avril 1875 et il y jouait "Crête de Coq", le garçon à tout faire de la maison, aux côtés de Guy en travesti et d'Octave Mirbeau en jeune ingénu. Cette représentation, suivie d'une unique autre dans l'atelier d'un autre rapin, attira tout le Paris coquin, trié sur le volet.

Que l'on en juge : Gustave Flaubert qui eut bien du mal à venir à bout des cinq étages menant à l'atelier de Leloir et qui retirait une épaisseur de ses habits à chaque étage, suant sang et eau ; Ivan Tourgueniev qui goûta fort la pièce ; Emile Zola et Edmond de Goncourt qui ne la goûtèrent pas ; Joris-Karl Huysmans ; Suzanne Lagier de l'Odéon qui feignit l'outrage, ou Valtesse de la Bigne, vraisemblablement... masquée !

A l'éditeur Pierre Borel qui le sollicitait en 1928 pour une édition de cette pièce - laquelle ne parut finalement en tirage limité qu'en 1945 - Maurice Leloir répondait dans une lettre : - "Certainement je vous enverrai deux croquis ayant trait à cette cocasserie dont la seule valeur est d'être pornographique car l'esprit y est représenté par des calembours de sergent-major. Je ne vous promets pas des sujets trop violents étant un vieux plumeau de 74 ans !"

D'autres liens unissent Leloir et Maupassant. Dans "Bel-Ami" en 1885, Guy lui rend hommage lorsque M.

Walter fait les honneurs de sa galerie de peinture à Duroy. Leloir y figure en bonne compagnie aux côtés de Jean Béraud, d'Henri Gervex et d'Edouard Detaille : - "Le patron continuait à éclairer les toiles, en les expliquant.

Il montrait maintenant une aquarelle de Maurice Leloir : "L'Obstacle". C'était une chaise à porteurs arrêtée, la rue se trouvant barrée par une bataille entre deux hommes du peuple, deux gaillards luttant comme des hercules. Et on voyait sortir par la fenêtre de la chaise un ravissant visage de femme qui regardait... qui regardait... sans impatience, sans peur, et avec une certaine admiration le combat de ces deux brutes."

Dans le même roman, Duroy glisse d'ailleurs à sa femme en passant la Seine dans le train pour Rouen : - "Quand nous serons revenus nous irons quelquefois dîner à Chatou."

Enfin, dans son compte rendu du "Salon" de 1886, Guy interroge : - "Est-ce au Salon qu'on pourrait bien apprécier, pour ne citer que deux exemples, la peinture si fine d'Alfred Stevens ou de Leloir ?" Ce dernier n'y exposait plus depuis 1883 mais y reviendra tout de même en 1890. En 1885, il illustre également le "Manon Lescaut" de l'Abbé Prévost, édition pour laquelle Guy rédigea une préface fort misogyne, et en 1920 encore, il donnait des dessins pour "Une Vie" du célèbre auteur normand.

A la différence de Guy, Maurice vécut fort longtemps et sa réputation d'illustrateur d'édition d'art fut telle que même les bibliophiles américains se mirent à rechercher les livres enluminés par ses soins. Parmi ceux-ci, les "Trois Mousquetaires" d'Alexandre Dumas retint en 1928, l'attention de Douglas Fairbanks qui envisageait de tourner "Le Masque de Fer", à Hollywood, à la fin de l'époque muette. Avide de collaborations artistiques incontestables, qu'il payait au prix fort, cet acteur alors au firmament de sa gloire - il produisait lui-même ses films au sein de la Compagnie "United Artists" fondée no-



Maurice Leloir et Laurence Irving dans "Le Masque de Fer".  
(Coll. Musée Fournaise)



Léon Bary et Douglas Fairbanks dans "Le Masque de Fer".  
(Photo : coll. L. Dallant)

tamment avec sa femme, Mary Pickford et son ami, Charlie Chaplin - se mit alors en tête d'engager Maurice Leloir.

Celui-ci, empêtré dans la réalisation de son grand oeuvre : le Musée du Costume, refusa tout d'abord l'offre avant de se rétracter, convaincu que cette manne providentielle ne pouvait que servir son projet. Toutefois, vu son âge, nombre de ses amis ne furent pas ravis de cette décision et pour les rassurer, Maurice Leloir décida d'emmener avec lui son filleul : Max de Cuvillon. Parti du Havre, le 20 Juin 1928 sur "l'Île de France", il y revint par le même paquebot le 14 Décembre suivant avec une foule de souvenirs bientôt réunis dans un excellent livre orné de dessins de sa main : "Cinq mois à Hollywood avec Douglas Fairbanks".

Officiellement "Directeur Artistique" des Studios Fairbanks durant ce laps de temps, Leloir partagea cette charge avec le décorateur de théâtre anglais Laurence Irving, en collaboration étroite avec la star et le réalisateur Allan Dwan. Dans une lettre (gentiment prêtée par Madame Marie Dubreuil) à sa nièce Gabrielle Béraud, le 18 Août 1928, il ironise sur lui-même : - "On m'a envoyé de Paris un bout d'article de "Fantasio", je crois, où on dit : dire que cette vieille souris blanche de Leloir va habiller Douglas qui est si bien tout nu. Bref je ne me fais pas de bile, je suis dans un pays et avec des gens charmants sous un climat de Paradis, je ne fais pas de choses ennuyeuses, je me porte bien et je gagne de l'argent. Je n'aurais jamais cru ça de moi. N'empêche que je suis rudement content de rentrer dans mon terrier de l'avenue Gourgaud au milieu de mes bibelots et mes livres et de retrouver mes bons amis. C'est en somme une villégiature un peu longue et lointaine, mais qui assure la tranquillité de mes vieux jours."

Dans une variante de cette missive adres-

sée à André Portaut (aimablement communiquée par Maître Louis Dallant, collectionneur de Montluçon), Leloir note :

- "On m'a écrit du Consulat, pour que j'assiste à la fête française du 14 juillet. On doit me présenter à la colonie française. Chacun me dit : - " Si vous étiez un peu plus jeune, chacun s'arracherait ici votre collaboration, et en deux ans vous seriez plus que millionnaire." Je crois que je serai plutôt mort du mal du pays. Malgré toutes ces amabilités, ce climat merveilleux, je serais rudement heureux de me retrouver chez moi."

Cependant, il l'a dit, Maurice Leloir n'a aucunement le temps de s'ennuyer. On lui demande en effet son avis sur chaque détail et le voici relatant un cours de maintien auprès de superbes créatures qu'il aime faire poser le dimanche avec son ami, le décorateur Ben Carré : - "Il me faut éduquer tous les acteurs, les figurants et figurantes pour qu'ils n'aient pas



Douglas Fairbanks dans "Le Masque de Fer".  
(Photo Daniel Lifermann - Coll. Musée Galliera)

l'air trop mufles. Je leur apprend à marcher, à tenir une épée, un éventail, faire un salut, une révérence. Hier, je faisais ce cours de maintien à 26 jolies filles vêtues Louis XIII. J'ai été filmé pendant ce travail. Tout le monde est dans la joie. Je me suis vu à l'écran, ce matin, avec tout ce pensionnat, les attrapant, leur arrachant leurs cigarettes, riant de leurs bêtises. Vous n'avez pas idée de ce que c'est drôle. Ils m'en ont tous fait, un succès ! Ça m'a rappelé le Dr Bordier, faisant sa visite à la maison close (en tout bien tout honneur)." (Lettre du 24 Août 1928 - Coll. L. Dallant).

A Hollywood, Leloir est admiratif du rendement des ouvriers et abasourdi qu'en un lieu qui ne jure que par la vitesse d'exécution, l'on rebâtit sans hésiter plusieurs fois un vaste décor, faute d'un agencement suffisamment mûri ou



Dessin de Maurice Leloir.  
(© Spadem)

d'une idée nouvelle pas forcément essentielle. Pourtant, en une nuit de labeur intense, il parvient à bluffer son monde et à méduser son équipe sur leur propre terrain. La veille au soir, on lui a commandé une esquisse pour le carrosse de Constance Bonacieux. Grâce à son habileté naturelle et à sa grande expérience de maquettes d'ores et déjà réalisées pour le "Musée de la Voiture et du Tourisme" de Compiègne, il en confectionne une durant la nuit dans une coquille de noix qui fait l'admiration de tous le lendemain !

Sur le tournage, tout lui est sujet d'émerveillement. Il s'extasie des "miniatures" qui complètent en trompe-l'oeil les décors de grandes dimensions ; des piscines où l'on provoque des tempêtes, et des faux ciels en extérieurs, tendus de gaze enduite de suie pour remédier au manque de contraste de la pellicule orthochromatique.

Sous sa direction et celles de Laurence Irving et de Ben Carré, un quartier entier de Saint-Germain en Laye sort de terre.



Dessin de Maurice Leloir. (Coll. L. Dallant - © Spadem)

Il entretient les meilleurs rapports avec Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Charlie Chaplin et John Barrymore. Le premier insiste pour qu'Irving et lui apparaissent dans le film en vieux savants entourés de grimoires. A l'occasion de ses 75 ans, l'ensemble du studio lui rend hommage sous la forme d'un parchemin à ses "armes" signé de tous, et d'une montre en platine gravée à son nom.

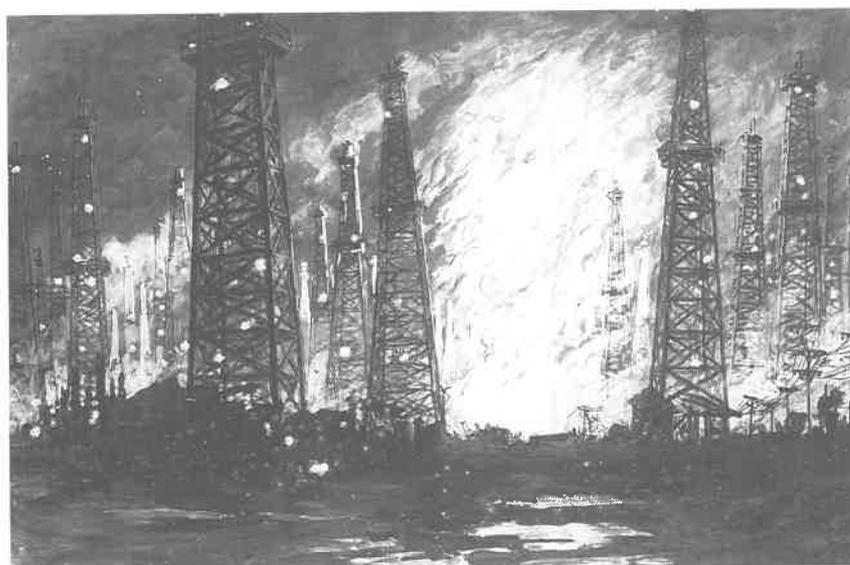
Une autre de ses lettres à André Portaut datée du 29 Août 1928 (Coll. L. Dallant) atteste de cette ambiance bon enfant : - "John Barrymore, à qui j'ai fait deux petits croquis sur son exemplaire des "Trois Mousquetaires" a dit à Doug : - "Je ne parle convenablement français, que quand j'ai pris une cuite. A ma prochaine, je pourrai correctement remercier Leloir qui m'a fait là un immense plaisir. J'ai été stupéfié, car j'étais persuadé que Leloir était un contemporain et ami de Dumas père, donc qu'il était mort depuis longtemps. De même, je ne savais pas

que le grand acteur décédé Laurence Irving avait un petit fils. Un jour, cet été, j'étais dans mon bain, mon valet de chambre m'apporte le journal. Je vois : Maurice Leloir et Laurence Irving arrivent à Hollywood pour cinq mois. Je dis à mon domestique : - Vous me fourrez là, un vieux papier qui a 40 ans au moins. Donnez-moi le journal d'aujourd'hui! - Mais Monsieur, c'est le journal de ce jour! voyez! - Alors, j'ai cru que j'étais devenu fou."

Enfin, de retour sur l'Île de France, Maurice Leloir chantonne un air de sa composition dont voici un extrait :

Adieu Douglas Fairbanks,  
Adieu Masque de Fer,  
Les cinq mois sont passés.  
Il a galette en banque  
Et ne veut plus s'en faire.

Benoît NOEL,  
Conservateur du Musée Fournaise



Maurice Leloir : "L'Incendie des Puits de Pétrole dans le Désert Californien".  
(Coll. Musée de Guéret - © Spadem)

# Une carrière aux multiples facettes

### MAURICE LELOIR, ENFANT

Né dans une famille d'artistes, le petit Maurice a vécu son enfance dans un milieu où tout le poussait à imiter son entourage. Tout bambin, il apprend à dessiner avant même de savoir écrire. Sa mère fut pour lui un guide éclairé. Autour de lui, on comprit vite qu'il avait le "don de la famille", et, après les crayons, on le laissa se servir de l'aquarelle et de l'huile.



*Louis et Maurice Leloir  
par Héloïse Colin-Leloir vers 1858.*

Près de sa mère Héloïse et de sa tante Anaïs Colin, naîtra une autre vocation : celle d'historien du costume. En effet, elles dessinaient l'une et l'autre, de merveilleux croquis de mode pour les gravures en couleurs des revues les plus connues. Maurice, tout enfant, prenait grand plaisir à toucher ces étoffes soyeuses et ces broderies fines qu'elles amassaient pour leurs études personnelles. Sa joie était grande, quand, pour s'amuser, on lui permettait de s'habiller de brillants costumes, trop grands pour son âge.

### MAURICE LELOIR, ADOLESCENT

Bien que voyant son fils cadet visiblement doué pour le dessin et la

peinture, Auguste Leloir fit faire des études classiques à Maurice. Elles furent interrompues à cause de la chute du Second Empire, du siège de Paris et de la Commune en 1871. Mais au Collège de Sainte-Barbe, Maurice avait acquis de bonnes connaissances et surtout le goût de l'étude et une méthode de travail qui lui permirent de continuer à s'instruire.

" - Louis apprenait à son cadet sa manière de peindre si vivante, ses souplesses d'empâtements, et il jugeait avec une sévérité parfois désespérante les essais du débutant. Maurice Leloir fit le résolu et s'acharna. Il se rappelle un crâne de cheval grand comme nature, dessiné, détruit, refait plus de quarante fois. C'était le diable de travailler cette maudite ganache ! Vibert et les autres amis de Louis s'égayèrent fort de l'aventure". Mais cette rude école, cette discipline inflexible entraîna d'immenses progrès.

Enfin, Maurice Leloir put entrer à l'École des Beaux-Arts après un passage par l'Atelier Suisse et recevoir l'enseignement officiel qui consacre un artiste. Il y fit la connaissance d'autres "débutants", à savoir : Albert Maignan, Marie-Auguste Flameng, Pierre-Auguste Renoir, et bien d'autres. En 1875, au retour de son service militaire, il rencontre de jeunes écrivains, dont Joris-Karl Huysmans et surtout Guy de Maupassant qui l'entraînera bientôt vers les bords de Seine de la banlieue hanter les guinguettes où la friture est bon marché et la fête assurée. En particulier, ils iront à Chatou, chez Fournaise, où un ami de Maupassant est toujours le bienvenu.

### MAURICE LELOIR, ADULTE

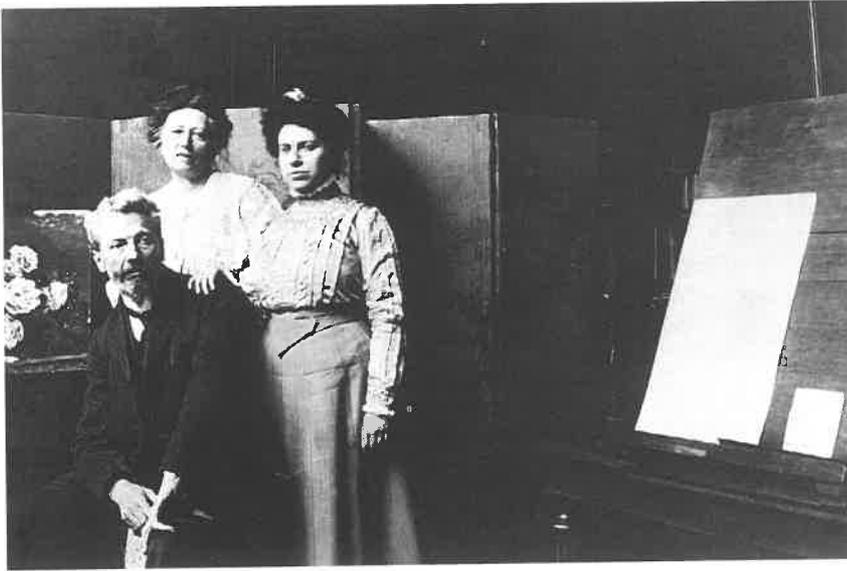
Maurice Leloir était un homme affable et simple, aimé de tous ceux qui l'ont connu. C'était un travailleur acharné à bien réussir ce qu'il entreprenait, toujours soucieux de l'exac-

titude, de la qualité, de la finition.

Voici ce qu'a dit de lui un visiteur des années 1880 : - "Surprenons-le à l'atelier, pour le connaître mieux. Nous pénétrons dans une salle aux murs couverts d'étoffes, aux bahuts pleins de vieilles hardes. Ca et là des souliers Watteau, des robes ramagées d'argent, des justaucorps, des culottes, des tricornes : le vrai logis d'un Saint-Aubin. La tournure d'esprit de l'artiste, son langage piquant, l'allure pétillante de ses entretiens achèvent l'illusion. Vous vous croyez chez le Boucher de Louis XV ; et Boucher n'avait certes pas plus vive conversation. Il sait son monde et est sympathique à tous. Il a l'enthousiasme de la peinture et une passion pour le XVIII<sup>e</sup> siècle. N'attaquez pas ses sujets favoris. Il les défend avec éloquence, et vous seriez tout défermé de ses réparties. "J'aime mieux, dit-il, être faux avec de jolies choses que vrai avec des laides. J'aime mes costumes, mes bibelots, et je vis là-dedans. J'aime à reconstituer un personnage ancien, à lui donner l'allure



*Suzanne et Maurice Leloir.  
(Photo coll. M. Dubreuil)*



Maurice Leloir, sa femme et leur fille.  
(Photo coll. M. Dubreuil)

que Moreau et Cochin lui trouvaient. Cela peut être bête, mais cela m'amuse. Le moderne me laisse froid".

Beaucoup plus tard, un autre ami dira de lui, après sa mort :

- "Ce grand laborieux était un homme de relations charmantes. Son érudition, ses curieux souvenirs du milieu artistique et littéraire dans lequel il avait vécu, donnaient à sa conversation un intérêt passionnant. Sa complaisance, sa bonté, sa générosité presque excessive, le faisaient l'esclave de son entourage. C'était le plus délicieux des amis."

A Guéret, où il se rendait souvent, il laisse le souvenir d'un homme simple, un peu effacé. Il était aimable, pince sans rire et charmeur avec les dames. Il avait installé un atelier au premier étage d'une petite maison, rue Roudaire où, chaque année, il venait faire des croquis et des études, en s'inspirant des lieux typiques des environs. En Février 1883, il avait épousé, Céline Bordier, fille d'un maçon de Guéret. Celle-ci fut son modèle avant de devenir sa femme. Hélas, elle devait décéder en 1916 et leur fille Suzanne, également peintre, en 1923.

Sur la fin de sa vie, consacrée à la rédaction de son monumental "Dictionnaire du Costume" voici ce qu'a écrit Georges G. Toudouze, (petit-fils d'Anaïs Colin).

(Nous sommes à Paris, en 1940, au 21 de l'avenue Gourgaud).

- "Ces trois mois de juillet, août et septembre, il les vécut d'abord assis dans son atelier, puis, lorsque sa faiblesse grandissante ne lui permit plus de monter son escalier, en bas de son

hôtel dans la salle à manger, mais gardant toujours devant lui, sur une table, les tomes soigneusement montés de ses mains, des 24 lettres de l'alphabet, les dessins en face des textes, et un gros cahier bleu entièrement écrit de sa main, faisant le répertoire de ces milliers d'articles et de ces milliers de dessins qu'il ne cessait de revoir un par un, cela jusqu'à ce qu'enfin la plume et le crayon lui échappèrent de ses doigts, en même temps que le soir envahissait de ses ombres la pièce, où ce grand travailleur ne pouvait pas se persuader qu'il allait s'arrêter de mettre encore une touche à son oeuvre ouverte devant lui.

- Quelques heures passèrent. Il était toujours en pleine possession de toutes ses facultés. Enfin, la nuit du 7 octobre 1940, sans agonie, trois semaines avant sa 87<sup>e</sup> année, ce puissant laborieux qui n'avait de son existence entière, jamais su ce qu'était que l'inaction, s'endormit

enfin dans l'éternel repos."

Conformément à sa demande, Maurice Leloir a été inhumé dans le cimetière de Guéret, où il a rejoint, dans une tombe modeste, sa femme et sa fille.

## LE PEINTRE

Les leçons de son père et de son frère, complétées par celles de l'Ecole des Beaux-Arts portèrent leurs fruits. Maurice Leloir dont le pinceau a pris beaucoup d'assurance, présente vite des oeuvres aux Salons. En 1876, une toile est retenue : "Marionnettes", groupe de bébés fort agités. Au mois de Mai 1877, c'est "Robinson Crusoë" surveillant d'une berge l'approche des canots ennemis. En 1878, ce fut "Le dernier voyage de Voltaire à Paris". (M. de Voltaire traverse en carrosse un carrefour du Marais. Les bonnes gens l'acclament. Ce sont des fruitières, des portefaix, des commis. Il sourit et les salue. Et là-haut, à une fenêtre d'hôtel, un gentilhomme et sa femme contemplant l'épisode). Le sujet était d'actualité car on fêtait, cette année-là, le centenaire de la disparition de l'écrivain. Ce tableau lui valut la Médaille de 3<sup>e</sup>me Classe.

En 1882, il présente "La Dernière Gerbe". L'artiste retraçait une vieille coutume normande qui veut que la dernière gerbe de la moisson soit portée en triomphe.

Au début des années 1880, Maurice suit son père dans la Creuse pour étudier le paysage. Il s'ensuivra de nombreuses toiles des environs de Guéret que l'on peut admirer au musée de cette ville. On y voit également une très grande toile de lui, datée de 1890, "Dragonnades au Maupuy", scène de reddition d'un groupe de protestants.



"Ile de Bréhat, scène de piraterie".

(Aquarelle de Maurice Leloir - 1917 - Coll. Musée de Guéret - © Spadem)

## Maurice LELOIR et Alexandre DUMAS père et fils

“A lors c'est Fairbanks en personne qui arrive chez moi.

- "Je connaissais vos illustrations d'Alexandre Dumas, me dit-il. Mais figurez-vous que je vous avais cru son contemporain. N'avez-vous pas été son ami ?

- "Pourquoi pas de d'Artagnan ? Oui, j'ai été l'ami de Dumas, mais du fils. c'est mon père qui a été l'ami de l'auteur des Trois Mousquetaires ..."

C'est ainsi que Maurice Leloir, dans son ouvrage "Cinq mois à Hollywood avec Douglas Fairbanks" nous apprend qu'il a été l'ami d'Alexandre Dumas fils.

Georges G. Toudouze, lui, nous raconte dans sa préface du Dictionnaire du Costume, comment Maurice Leloir fut décoré de la Légion d'Honneur en 1894.

Un jour, Alexandre Dumas fils était dans l'atelier de Leloir.

- "Tiens, dit Dumas, je n'avais jamais regardé vos vêtements...

- Ils ne sont pas chouettes n'est-ce pas ?

- Mais non, je veux dire que vous n'êtes pas décoré.

- Oh, je ne m'en porte pas plus mal !

- Enfin, cela vous embêterait de l'être ?

- Non.

- Eh bien! on va voir ça."

Quelques jours plus tard Dumas revient et dit : "Dans les romans de mon père, il y a quatre mousquetaires ; eh bien ! vos quatre mousquetaires ont fait de la bonne besogne. Ce sont Gérôme, Detaille, Pasteur et moi. Le Ministre Spuller me doit quelque chose. Je n'ai besoin de rien. Nous lui avons demandé la Croix pour vous."

- "C'est comme ça que je l'ai eue, mais ce qui m'a le plus flatté dit simplement Leloir, c'est d'avoir eu de tels parrains !"

Nous savons, par une lettre inédite de M. Leloir adressée le 7 mars 1896

à Jeannine d'Hauterive, née Dumas (Coll. J. Hournon), dans quelles circonstances il avait fait la connaissance de Dumas fils.

- "J'ai connu votre père, hélas, pendant trop peu d'années. Quand je pense que l'idée d'aller chez lui, de lui parler, et de me sentir regardé par

reliques. C'est lui qui a demandé la Croix pour moi, et c'est à cause de cela que je regarde cette croix comme un honneur inappréciable.

Il s'est montré si paternel envers moi qu'il me semble que je l'ai aimé pendant vingt ans, et que je l'ai pleuré comme s'il eût été des miens.

(Dumas fils est décédé le 27-11-1895)

Tout le monde a pu apprécier son génie. J'ai été un de ceux à qui il a permis d'apprécier son coeur, et je lui en serai éternellement reconnaissant."

Dans cette lettre Maurice Leloir nous fait savoir par ailleurs, qu'il a réalisé un portrait de Dumas père et que Jeannine vient de l'acquérir.

- "J'ai vu mon ami Monsieur Pittet qui m'a dit que vous aviez acquis l'aquarelle que j'avais faite pour votre père. Je suis bien flatté que vous ayez voulu l'avoir, et très heureux qu'elle vous appartienne. Je n'ai pas eu en la faisant la prétention de bien réussir le portrait de votre aïeul que je n'avais jamais vu, mais votre père venait chez moi m'aider de ses conseils. Cette aquarelle, si je puis me permettre de le dire, est un peu de lui et si la peinture est bien ordinaire, il me semble qu'il est resté sous ce verre un peu de ses bons regards et du son de sa voix.

C'est à cause de ce souvenir que j'aurais presque eu du chagrin de la voir passer aux mains d'un étranger."

Enfin pour l'anecdote, signalons que Louis-Philippe-Auguste Leloir, grand-père de Maurice, fut le chef de bureau du jeune Alexandre Dumas, arrivé à Paris en 1823. Celui-ci fut quelquefois invité dans la maison familiale des Leloir de Fontenay-aux-Roses. Il l'a évoqué dans un roman intitulé les "Mille et un Fantômes".



Alexandre Dumas par Maurice Leloir.  
(Photo coll. Michèle Hournon - © Spadem)

lui m'intimidait au point que lorsque j'avais à communiquer avec lui j'avais recours à mon vieil ami de Beaumont ou à Giacomelli ! Et puis un beau jour un éditeur me demande d'illustrer les Trois Mousquetaires. Me voilà forcé d'écrire à votre père pour lui demander ses conseils et son appui dans une tâche que je sentais trop forte pour moi. Le lendemain il était chez moi et j'étais stupéfait de me trouver si à l'aise avec lui, grâce à sa bonté et à son entrain si encourageant. Depuis il n'a cessé de me témoigner des sentiments d'affection qui m'ont bien vivement touché, et je garde ses lettres comme des



*Société des Aquarellistes Français.*

Maurice Leloir peindra tout au long de sa vie, mais rapidement, il se spécialisera dans l'aquarelle et l'illustration. Dans ces deux domaines, où il excelle, il nous a laissé une oeuvre riche et très abondante.

### L'AQUARELLISTE

Guidé par son frère Louis, l'un des meilleurs aquarellistes français de l'époque, Maurice parvint rapidement à d'heureux résultats dans ce domaine délicat. Il fut l'un des membres fondateurs de la "Société des Aquarellistes Français" avec son frère Louis en 1878 qui en assura la présidence jusqu'à sa mort.

De 1900 à 1910 Maurice en fut le vice-président, et, après la mort de Dubufe, il en sera le président et le restera jusqu'à son décès.

Dès sa création jusqu'en 1932, chaque année, la Société des Aquarellistes organisait une exposition à Paris dans la Galerie Georges Petit et régulièrement Maurice Leloir y apportait sa contribution.

Début 1933, il écrivait : "- En ce moment je suis embêté. L'exposition de ma Société des Aquarellistes qui avait lieu depuis 54 ans en février tous les ans dans la Galerie Georges Petit n'aura pas lieu cette année. Le propriétaire de la galerie a fait faillite et la boîte est fermée. Nous voilà à la porte sans avoir pu trouver autre chose. Je reste comme mes confrères en panne avec une grande diable d'aquarelle qui représente le marquis et la marquise de Sainte-Feyre venant, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à la messe à Guéret par l'ancienne route dans leur voiture traînée par des boeufs."

Début 1934, il écrit : "- Enfin nous rouvrons notre exposition des aquarellistes à la Galerie Georges Petit interrompue l'an dernier par la fermeture de la galerie qui vient de rouvrir.

Dès que j'aurai ouvert le 1er février mon exposition et trimballé là, le Président de la République, je file à Londres pour mesurer et étudier une vieille culotte qui a près de 300 ans."

Jusqu'à la fin de sa vie, il réalisera des aquarelles, autant pour les Salons, que pour des amis et pour son propre plaisir.

### L'ILLUSTRATEUR

Son activité fébrile se déploie dans ce domaine dans six directions : les illustrations pour les journaux dont "La Vie Moderne", les livres d'art, les éventails, les menus, les cartons publicitaires et les affiches (pour des oeuvres de Jules Massenet présentées à L'Opéra-Comique...).

Dans le domaine des livres illustrés citons le monumental ouvrage entièrement de sa main "Une femme de Qualité au Siècle passé", paru en souscription chez Goupil et Cie, en 1899 (200 exemplaires numérotés).

La production de Maurice Leloir dans le domaine de l'illustration est innombrable (plusieurs milliers de dessins) et a recours à l'ensemble des techniques.

### LE MUSEE DU COSTUME

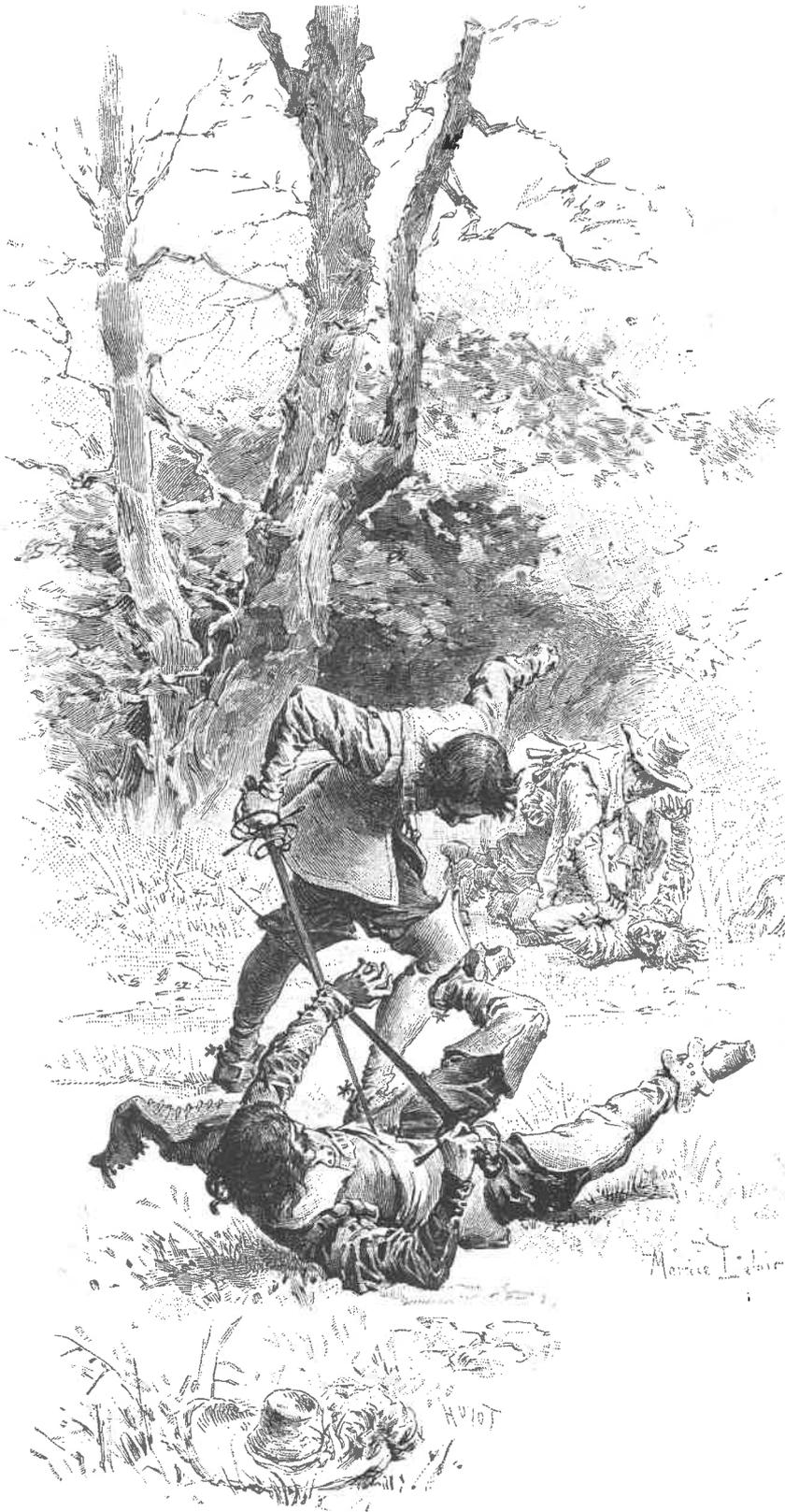
Mêlé dès son plus jeune âge au monde de la mode et du costume du fait des travaux de sa mère et de sa tante Anaïs Colin, Maurice Leloir fut un grand passionné de tout ce qui concerne les tissus et les vêtements. Mais au cours de ses recherches, Maurice Leloir se heurte très vite à de grosses difficultés matérielles pour trouver et réunir les éléments qui lui sont nécessaires.

Il imagine donc de créer lui-même le "Musée du costume" et cette grande idée sera pour lui l'objet d'une quête qui le galvanisera jusqu'à sa mort.

En 1907, il crée "La Société de l'Histoire du Costume" afin de réunir autour de lui les collectionneurs et les personnalités qui s'intéressent à son idée. Il en est le président et le restera jusqu'à sa mort. En 1912, cette Société est reconnue "d'utilité publique" mais les fonds manquent pour fabriquer et habiller des dizaines de mannequins. Tout au moins, Maurice Leloir a-t-il la satisfaction d'être aidé par de "petites mains" dans cette lourde tâche : son assistant Verrecchia, Camille Teinturier (une jeune guéretoise placée un temps chez lui spécialement



*Dessin de Maurice Leloir pour les "Trois Mousquetaires" d'Alexandre Dumas. (© Spadem)*



Dessin de Maurice Leloir  
pour les "Trois Mousquetaires" d'Alexandre Dumas. (© Spadem)

pour ce faire) et son amie Marie Dubreuil.

Entre 1906 et 1940, Maurice Leloir doit affronter les vicissitudes conjuguées de la crise de 1929 et des deux guerres qui retardent sans cesse les décisions nécessaires à la création d'un nouveau musée.

Plusieurs projets sont ajournés : celui de Fontenay-aux-Roses (Château de Sainte-Barbe du XVIII<sup>e</sup> siècle), puis

celui de Versailles (Hôtel des Réservoirs) et de l'Hôtel de Sens à Paris.

Pour autant, Maurice Leloir ne se décourage jamais comme ses lettres l'attestent :

Août 1928 : - "J'ai reçu, hier, un tas de lettres, avec un tas de papiers, entre autres, le bulletin municipal avec le discours très bien de Godin, pour demander pour nous l'Hôtel de

Sens à l'unanimité."

Janvier 1934 : - "Je suis enfin arrivé à un résultat pour espérer créer mon sempiternel Musée du Costume. On m'autorise à lancer une souscription publique au profit de toutes les ouvrières de la couture, de la mode et du tissu, oeuvre dont le centre, le moyen, sera le Musée du Costume..."

Hélas, des escrocs disparaîtront avec la recette et Leloir n'y gagnera que des dettes.

Janvier 1937 : - "... Je suis obligé assez souvent de me trimballer à Versailles pour ma vieille marotte de musée. Je suis si entêté que je compte bien y arriver. Le ministre et tous les directeurs de musées, le maire et le sénateur de Versailles ont décidé que l'on me donne pour créer et installer le musée du costume, l'Hôtel des Réservoirs à Versailles, ancien hôtel de Mme de Pompadour, mais un animal d'architecte du domaine de Versailles ayant d'autres vues sans doute plus rémunératrices, me met des bâtons dans les jambes, en sorte que c'est une bataille que je voudrais voir finir bientôt."

Janvier 1938 : - "L'Etat est en train d'acquiescer pour moi un magnifique hôtel près du Trocadéro afin d'y installer enfin le musée du Costume. Je disais au grand directeur des Musées : voilà 32 ans que j'attends. Si vous doublez la dose, j'aurai pour l'inauguration 116 ans, je serai plutôt un peu mûr."

Juillet 1938 : - "Au moment de réussir l'acquisition d'un hôtel magnifique et pas cher, tous plans faits, prix convenu, etc..., le gouvernement défend toute acquisition quelconque et nous retombons dans le lac. Nous voilà réobligés de chercher des combinaisons fantastiques, dont j'espère la réussite. Mais quand on a travaillé 35 ans pour tomber sur un bec de gaz ce serait décourageant si je n'étais aussi entêté."

Décembre 1938 : - "J'ai eu un mois de travail dur pour emménager mes 2000 pièces de costumes et mes 50 mannequins chez moi en attendant que l'Etat se décide à nous loger dans l'immeuble magnifique qu'on nous promet place d'Iéna."

Mars 1939 : - "Pour les affaires de mon musée du Costume, je suis toujours au même point, l'Etat n'ayant pas le sou. Peut-être quand j'aurai 130 ans on se décidera à faire quelque chose! On me dit au Ministère : Patience ! Je ne fais que cela depuis 1906."

Ce n'est qu'en 1956 que la Ville de Paris inaugurera enfin, au Musée Carnavalet, le fonds à l'origine du

Musée du Costume. Par la suite, le musée trouva un lieu digne de son importance, dans les locaux prestigieux du Palais Galliera.

## LE MUSÉE DE LA VOITURE ET DU TOURISME

Dans un domaine totalement différent, nous trouvons Maurice Leloir lié directement à la création du Musée de la Voiture et du Tourisme au Palais de Compiègne.

En effet, du fait de ses multiples recherches sur les moyens de locomotion des siècles passés, pour assurer la vérité historique des illustrations de certains ouvrages, Maurice Leloir avait acquis une grande connaissance de ceux-ci.

Il avait également, au fil de ces travaux, fait la connaissance de chercheurs et de collectionneurs passionnés par tous les anciens véhicules hippomobiles.

De là à créer un lieu de mémoire pour conserver ces vestiges du passé, il n'y avait qu'un pas que notre courageux érudit a vite franchi avec Messieurs Léon Auscher, Baudry de Saunier, Edmond Chaix (trois piliers du Touring-Club de France) et Messieurs Emile-Maurice Hermès et Gaston Vuitton, industriels.

Comme certains modèles de véhicules hippomobiles avaient complètement disparu et qu'il était impossible de s'en procurer un exemplaire pour le Musée, Maurice Leloir décida d'en reconstituer un certain nombre d'après des documents d'époque et des descriptions anciennes.

Ne voulant pas faire réaliser des copies "grandeur nature" afin de ne pas porter atteinte à l'intégrité des nombreux autres modèles existants dans le musée, Maurice Leloir décida de faire faire des maquettes en modèle réduit. Mais entre la conception et la réalisation, il y a parfois des écueils



Dessin à la plume de Maurice Leloir pour "Paul et Virginie".  
(Coll. Musée Fournaise - © Spadem)

inattendus : - "J'ai bien fabriqué moi-même une série de petits modèles de voitures anciennes pour le Musée de la Voiture et du Tourisme à Compiègne, ne trouvant pas à Paris un ouvrier qui pût ou voulût s'en charger".

Citons quelques-uns de ces modèles réduits, toujours visibles au Musée de Compiègne :

- Char branlant (1550)
- Carrosse d'Henri IV (vers 1600)
- Chaise-à-porteurs (1760)
- Roulette de Parc (1775)
- Cabriolet à 4 roues (vers 1780)
- Brouette ou Vinaigrette (1803)

et enfin, une pièce exceptionnelle par ses dimensions et le nombre des personnages qui l'enjolivent :

- Coche-d'eau XVIII<sup>e</sup> Réduction du Coche "Paris- Montereau" passant par Corbeil, dit "Le Corbillard".

L'expérience de Maurice Leloir dans le domaine des moyens de locomotion hippomobiles a été très précieuse lors de la préparation du tournage du film "Le Masque de Fer" réalisé en 1929 par Allan Dwan à Hollywood.

En effet, à la demande de D. Fairbanks, star et producteur du film, furent construits, en vraie grandeur cette fois : un carrosse pour le Roi, un pour la Reine, un pour le Cardinal et une chaise à porteurs pour Constance Bonacieux.

## L'HISTORIOGRAPHE DU COSTUME

- L'Histoire du Costume :

Maurice Leloir, au cours de ses nombreuses recherches, s'était heurté, à ses propres dépens, au manque d'ouvrages documentés se rapportant à l'évolution du costume.

A partir de 1930, il décida de créer lui-même un ouvrage qui permettrait de "combler ce vide" qui l'avait tant gêné. Après un travail acharné qui dura plusieurs années, il élaborait, seul, une "Histoire du Costume" comportant cinq tomes : Louis XIII - Louis XIV (I) et (II) - Louis XV - Louis XVI et Révolution.

Quatre volumes parurent de son vivant, entièrement écrits et illustrés de sa main. Le cinquième fut imprimé par la volonté d'André Dupuis, Secrétaire Général de la Société de l'Histoire du Costume.

Dans les lettres de Maurice Leloir, on suit l'évolution de ce travail gigantesque :

Printemps 1933 : - "Le premier volume de l'Histoire du Costume que je fais, paraîtra sans doute à la rentrée. Je termine en ce moment le troisième sur les cinq dont je me suis chargé.



Société de l'Histoire du Costume.



Illustration de Maurice Leloir pour les "Confessions" en 1889. (© Spadem)

Outre le texte qui demande des lectures et des recherches considérables, j'ai de 600 à 700 dessins et patrons à y faire."

Janvier 1934 - "Le premier volume de mon ouvrage sur le costume vient de paraître. Il a l'air de vouloir bien marcher. Je suis attelé en ce moment au 4è sur 5."

Novembre 1934 - "Je viens de terminer mon cinquième et dernier volume de l'histoire du costume. 400 pages de dessins qui en contiennent plusieurs chacune soit 1500 environ, plus les cinq volumes de texte documentaire, je n'ai pas eu à flâner."

#### • Le Dictionnaire du Costume :

Ne pouvant pas rester inactif, et le "Musée du Costume" étant sans cesse remis en question, Maurice Leloir décide à près de 80 ans, d'écrire un ouvrage qui n'existe pas en France : ce sera un Dictionnaire du Costume dans lequel il met en ordre alphabétique, tout ce qui touche de près ou de loin au costume à travers les âges. Non content d'établir seul le texte, il dessine les milliers d'illustrations nécessaires à une bonne compréhension. Jusqu'à sa mort, il complètera et retouchera son ouvrage qui, compte tenu des événements (guerre de 39/45) ne paraîtra qu'en 1951 avec une préface de Georges Toudouze.

Décembre 1938 : "Je fais le soir la révision du dictionnaire auquel je me suis attelé depuis plusieurs mois. On me demande d'y joindre des illustrations. Soit pour au moins 6 mois de besogne."

Mars 1939 : "A part cela je continue mon petit métier de gratte-papier en confectionnant les dessins à la plume de mon dictionnaire qui me mèneront amplement jusqu'en 1940, car je n'en suis encore qu'à l'article chapeau et ce qu'on a changé de forme de chapeaux depuis la Grèce antique jusqu'en 1939 tu peux l'imaginer."

#### LE DECORATEUR

##### • Le Théâtre :

Maurice Leloir, étant devenu, par son travail et sa curiosité, le spécialiste du costume historique, fut aussi demandé par des responsables du théâtre parisien pour superviser des décors. C'est ainsi qu'il devint le

conseiller de Sarah Bernhardt, d'André Antoine, de Firmin-Gémier et d'Albert Carré.

Pour un artiste comme lui, qui se plaisait à reconstituer la vie des siècles passés, le théâtre était par excellence, le lieu où son talent pouvait le mieux se déployer. L'attitude des personnages, la mise en scène du décor le captivaient. Il devint un véritable animateur de spectacles.

##### • Le Cinéma :

En 1928, compte tenu de sa célébrité, Douglas Fairbanks lui-même, vient à Paris pour demander la collaboration de Maurice Leloir à la réalisation d'un film : "Le Masque de Fer", adapté d'un roman d'Alexandre Dumas.

A 74 ans, il se laisse entraîner à

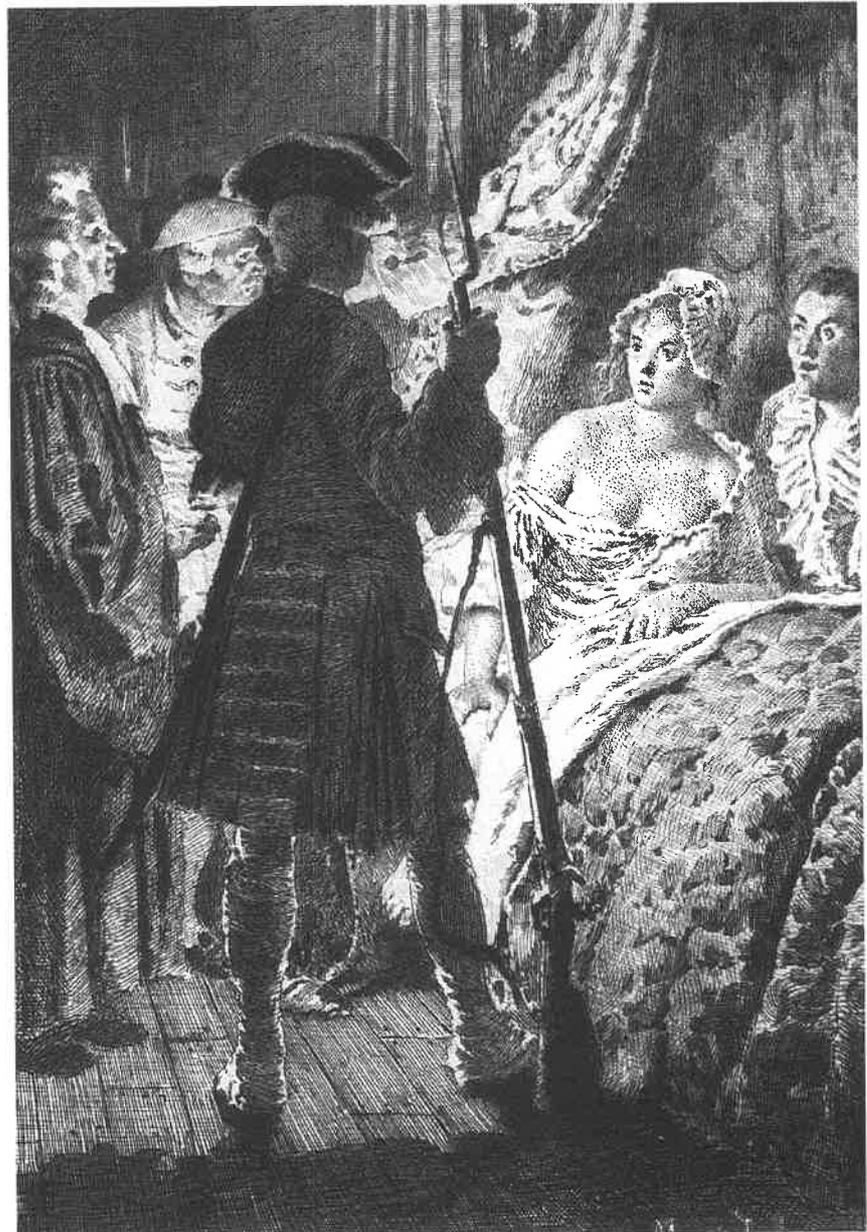


Illustration de Maurice Leloir pour les "Confessions" en 1889. (© Spadem)



Illustration de Maurice Leloir pour "Le Rat des Villes et le Rat des Champs" de Jean de La Fontaine. (© Spadem)

Hollywood pour une nouvelle aventure et pendant plusieurs mois, il préparera l'ensemble des costumes, il apprendra aux vedettes et aux figurants américains les manières et les attitudes de la cour française sous Louis XIII et Louis XIV. Il supervisera tous les décors, y compris la reconstitution d'un quartier de Saint-Germain en Laye.

• Le Commerce :

Parmi ses oeuvres décoratives, il faut citer, dans un tout autre domaine, celles qu'il a exécutées en 1923 pour le salon de thé "La Marquise de Sévigné", fameuse chocolaterie près de l'Opéra, boulevard de la Madeleine. Les consommateurs pouvaient y admirer 14 aquarelles dont quatre grandes ornaient le plafond et dix autres les murs du salon. De nombreux personnages étaient représentés dans leurs costumes du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une grande élégance.

Jean HOURNON,  
Collectionneur

## SOUVENIRS D'UNE PARENTE

C'était un grand plaisir quand nos parents nous emmenaient rendre visite à Maurice dans son hôtel particulier de l'Avenue Gourgaud. D'abord, Sophie, sa bonne noire, si gentille avec un superbe turban et qui nous introduisait dans l'atelier, lieu plein de trésors et de mystères. Il sentait bon l'huile de lin, la peinture, des odeurs mystérieuses qui accompagnaient souvent les vieilles maisons à qui on a confié des tas de souvenirs familiaux. Le grenier de Maurice devait être fabuleux ! Deux petits balcons dominaient son atelier, ils nous fascinaient mais nous n'avions jamais osé lui demander d'y monter.

Mille merveilles emplissaient cet atelier : de grands chevalets portant des tableaux plus ou moins achevés, des palettes, des tubes,



Dessin de Maurice Leloir pour le costume de Porthos en 1929. (© Spadem)

des pinceaux, des mannequins habillés de costumes d'époques anciennes, en cours de réparation, travaux de couture, de bricolage. Il me revient, à ce sujet, un détail amusant, alors que Maurice Leloir construisait sa "chaise à porteurs"

qui est maintenant au Musée de Compiègne ainsi que sa "péniche" et son "manège articulé", il nous expliqua que pour sculpter les mains de ses porteurs il employait des bobines de fil en bois (le support) afin de profiter du trou déjà exécuté pour passer les montants de la chaise... et ainsi de suite, son ingéniosité tirait parti de tout.

Il venait chaque année passer quelques jours avec nous et nos grands-parents au bord de la mer. Cette inactivité lui pesait un peu, lui si actif. Après avoir "croqué" un certain nombre de "baigneuses" parmi les plus pittoresques (son oeil d'humoriste savait choisir le côté réjouissant d'un modèle) ; après avoir fait nos portraits... il s'ennuyait. Un jour, en rentrant de la plage, nous l'avons trouvé, armé de ciseaux, au milieu d'un tas de cartons noirs, qu'il découpait (sans dessiner), tournait et retournait dans tous les sens, en somme il donnait l'impression de "ciseler". Mais il ne voulait rien nous dire.

Puis plus tard il a confectionné un cadre garni de tissu transparent, nous annonçant une surprise pour le soir.

Après le dîner il a demandé une lampe et s'est installé face à nous, tous assis en face comme au spectacle.

Et il nous a fait une séance d'ombres chinoises du "Chat Botté".

Il avait découpé, cousu (car le chat et le lion étaient articulés) et monté avec du fil de fer tous les personnages, château fort, vendeurs dans leurs vignes, moissonneurs dans leurs champs...

C'était et c'est encore une merveille, le tout agrémenté du récit qu'il nous faisait avec des "alors..." car il prononçait le "s" de alors à notre très grande joie !

Madame ANTONY-THOURET

# Bibliographie



## OUVRAGES ILLUSTRES PAR MAURICE LELOIR

- 1882/96** • MOLIÈRE - Oeuvres - 32 Vol. in folio - Lemonnier et Testard Ed. (en collaboration avec Jacques Leman)
- 1884** • Laurence STERNE - "Voyage sentimental en France et en Italie" - H. Launette Ed.
- 1885** • Abbé PREVOST - "Histoire de Manon Lescaut" - H. Launette Ed.
- 1887** • Bernardin de SAINT-PIERRE - "Paul et Virginie" - H. Launette Ed.
- 1889** • Jean-Jacques ROUSSEAU - "Les Confessions" - H. Launette Ed.
- 1889** • Abbé PREVOST - "Manon Lescaut" - Boudet Ed.
- 1894** • Alexandre DUMAS - "Les Trois Mousquetaires" - Calmann Lévy Ed.
- 1894** • Charles NODIER - "Le Bibliomane" - L. Conquet Ed.
- 1899** • Alain-René LESAGÉ - "Le Gil Blas de Santillane" - Charavay Ed.
- 1901** • Théodore CAHU - "Richelieu" - Combet Ed. (Avant-propos de Gabriel Hanotaux de l'Académie Française)
- 1903** • Alexandre DUMAS - "La Dame de Monsoreau" - Calmann Lévy Ed.
- 1904** • Jérôme DOUCET - "La Chanson des Mois" - L. Michaud Ed.
- 1905** • MARIVAUX - "Le Jeu de l'Amour et du Hasard" - Ferroud Ed.

- 1913** • Albert SOREL - "Vieux habits, Vieux galons" - L. Carteret Ed.
- 1913** • ROTHSCHILD (Baron de) - "La Rampe" - L. Carteret Ed.
- 1913** • Jérôme DOUCET - "Chaussures d'Antan" - Devambe Ed. (Préface de Jean Richepin de l'Académie Française)
- 1920** • Guy de MAUPASSANT - "Une Vie" - L. Carteret Ed.
- 1923** • BRILLAT-SAVARIN - "Physiologie du goût" - L. Carteret Ed. (en collaboration avec Henri Pille)
- 1926** • LA FAYETTE (Mme de) - "La Princesse de Clèves" - Société des cent femmes amies des livres Ed.
- 1931** • Gustave TOUDOUZE - "Le Roy Soleil" - Boivin Ed.

## ON CITERA ÉGALEMENT :

- BRANTOME - "Les Dames Galantes"
- Denis DIDEROT - "Jacques le Fataliste et son Maître"
- Maurice DONNAY - "Le Ménage de Molière"
- FLORIAN - "Fables"
- Jean de LA FONTAINE - "Fables"
- Maurice MAINDRON - "Le Tournoi de Vauplansans"
- H. de MENDOZA - "Les Aventures de Lazarille de Tormes"
- VOLTAIRE - "Candide"
- Téodor de WYZEWA - "Contes de Shakespeare"

## CONTRIBUTIONS DE MAURICE LELOIR (Gravures)

- 1882** • "Récits du père Lalouette"
- 1886** • "Paris depuis les origines"



- 1893** • "Les Demoiselles de Liré" - (en collaboration avec Charles Delort)

## CONTRIBUTIONS DE MAURICE LELOIR (Préfaces)

- 1923** • Georges G. TOUDOUZE - "La Grâce au visage d'énigme"
- 1928** • André BLUM - "Histoire du Costume - Les Modes au XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> Siècle"

## OUVRAGES AVEC LA PARTICIPATION DE MAURICE LELOIR

- 1883** • Société d'aquarellistes Français - Publié avec le concours artistique de tous les sociétaires. Texte par les principaux critiques d'art - Paris - Launette-Goupil, Ed. - 8 volumes en 2 parties - in folio Volume 7 : Maurice Leloir - Madeleine Lemaire - Mme la Baronne N. de Rothschild
- 1900** • Musée rétrospectif des classes 85 et 86. Le costume et ses accessoires à l'Exposition Universelle de Paris 1900.

## OUVRAGES PERSONNELS (Texte et Illustrations)

- 1899** • Une Femme de qualité au siècle passé - Paris 1778 - 84 aquarelles de Maurice Leloir, Jean Boussod, Manzi, Joyant et Cie Ed.
- 1929** • Cinq mois à Hollywood avec Douglas Fairbanks - J. Peyronnet Ed.
- 1933 à 1949** • Histoire du Costume de l'Antiquité à 1914 (Louis XIII- Louis XIV (I) et (II) Louis XV - Louis XVI et Révolution - Henri Ernst Ed.
- 1951** • Dictionnaire du Costume et de ses accessoires, des armes et des étoffes, des origines à nos jours. Préface de Georges Toudouze - Librairie Gründ Ed.

(Liste non exhaustive)

Ill. : dessins de Leloir pour "Manon Lescaut".  
(© Spadem)

J. H.



"La Foire à la Ferraille" par Maurice Leloir.  
(Cronos - Coll. Musée Fournier - © Spadom)



*La Maison Fournaise par Maurice Leloir, Huile sur Bois, 1876. (Coll. Musée Fournaise - © Spadem)*

N° ISBN 2-9508154-2-1 - MUSEE FOURNAISE EDITEUR - Réalisation : PRESS'COMM (1) 30 15 09 50